

Aucun homme de son temps n'a rendu autant de services à son pays et ce avec plus de dévouement et de loyauté que le fit, tant comme membre du Parlement que comme membre du gouvernement, feu l'honorable Georges-Henri Boivin.

Je crois bon, en ma qualité de successeur de ce fidèle défenseur de son parti et des siens, de relater ces souvenirs à mes jeunes collègues du Québec et des autres provinces, afin que son exemple les inspire et qu'ils marchent à sa suite, eux aussi, dans la même voie, durant les années de transition auxquelles nous faisons face en ce moment. De cette manière, nous faciliterons le travail intense de notre cabinet et, en particulier, celui du premier ministre, qui a dirigé les destinées du pays à travers six longues années de guerre, le rendant prospère et le faisant connaître davantage aux quatre coins du monde comme un pays où il fait bon de demeurer.

Monsieur l'Orateur, je vous admettrai que j'aurais aimé prendre part aux débats bien avant aujourd'hui, mais j'ai jugé qu'il était de mon devoir, étant l'un des benjamins de cette Chambre, de m'acclimater et de prendre l'intérêt d'abord de mes électeurs, en répondant à leurs demandes et en fraternisant avec eux, comme je l'ai toujours fait d'ailleurs dans le passé, pour connaître davantage leurs besoins, qui sont en grande partie les besoins de ma province et du pays tout entier.

Vous me permettrez ici d'ouvrir une parenthèse pour leur rendre hommage. En effet, l'ouvrier des villes et l'ouvrier des campagnes se sont dévoués et ont travaillé pour envoyer un des leurs pour les représenter à Ottawa, et veuillez croire qu'en retour je m'efforce de les représenter avec la même sincérité qu'ils possèdent à un aussi haut degré. Monsieur l'Orateur, je vous disais, il y a à peine quelques instants, qu'ils m'avaient fait connaître leurs besoins et, étant leur représentant aujourd'hui, c'est un devoir pour moi de me faire leur interprète et de vous dire ce que la population de Shefford attend du pouvoir central.

Le comté de Shefford est situé dans une des plus belles parties du pays, connue sous le nom des Cantons de l'Est, à une distance approximative de quarante-cinq milles de la métropole. Son centre industriel est ma ville natale, Granby, surnommée la Princesse des Cantons de l'Est, surnom qu'on lui a donné à juste raison, à cause de ses nombreux parcs et des terrains de jeux qui l'embellissent. Sa population est d'environ 20,000 âmes et elle compte une cinquantaine d'industries différentes où l'on peut trouver de l'emploi, à cause de l'initiative de ses hommes d'affaires.

J'ajouterais que cette ville se ressent aussi de la transition. Nous avons comme ailleurs des gens sans travail. Ses organisations pu-

[M. Boivin.]

bliques, telles que les Chambres de commerce, junior et senior, ainsi que différentes autres organisations qu'il serait trop long d'énumérer, sont continuellement aux aguets pour y amener de nouvelles industries, afin d'absorber la main-d'œuvre et, par le fait même, diminuer les allocations de l'assurance-chômage.

Plusieurs de ses citoyens vivent princièrement dans cette ville reine, possédant des propriétés dont, à juste raison, ils sont fiers et orgueilleux. Par contre, un très grand nombre de citoyens sont encore sans logement. Granby, craignant une situation précaire pour ces derniers, a fait appel à sa population par son poste de radio, par son quotidien et par ses hebdomadaires français et anglais, pour trouver des logements, mais cet appel est resté sans réponse. On a fait une demande à une compagnie subsidiaire du Gouvernement, qui a répondu que nous n'avions pas assez de vétérans pour y ériger des constructions destinées aux anciens combattants. Je me suis permis, par la suite, de faire une enquête auprès d'un des membres de la Légion de Granby sur le nombre d'anciens combattants qui étaient de retour, et j'ai appris qu'à date nous en avions plus de 600. Ces valeureux citoyens ne demanderaient pas mieux, comme récompense de leurs sacrifices faits outre-mer, d'avoir leur foyer, si petit soit-il. Une rumeur circule que la compagnie à laquelle j'ai fait allusion reviendrait sur sa décision et, entre-temps, une grande partie de la population vit dans l'espérance que ce projet se réalisera.

Qu'il me soit permis maintenant de faire mention du chef-lieu de mon comté, la municipalité de Waterloo, qui a témoigné une grande confiance au parti ministériel, malgré la fermeture de ses deux usines de munitions, au début de juin de l'an dernier. Elle peut se glorifier, monsieur l'Orateur, d'être la municipalité qui a accompli le plus grand effort de guerre, proportionnellement à sa population. J'ai fait des démarches afin que les édifices appartenant à la Couronne restent aux mains des dirigeants de cette municipalité, mais sans résultat. La Corporation des biens de guerre les a vendus à des étrangers pour les démolir et, en retour, Waterloo attend encore qu'une nouvelle industrie ait l'inspiration de s'y établir, afin d'absorber une partie de la population qui est sans travail et la récompenser ainsi de son effort de guerre. Vu les faits que je viens de vous énumérer, j'ose espérer que la Commission des prix coopérera de la même manière que l'a fait tout dernièrement le très honorable ministre de la Reconstruction (M. Howe) pour venir en aide à cette municipalité.

Granby et Waterloo, comme la plupart des villes et des municipalités à travers le pays, manquent de logements à cause du retour de